

fortes preuves de l'envie qu'il a de mériter ses bontés, sa bienveillance & sa puissante protection. Comblé des faveurs & des graces que j'ai reçues dans les Etats de Votre Majesté Impériale, depuis le séjour qu'elle m'a permis d'y faire, j'aspirois après le moment où j'aurois le bonheur de paroître devant elle, & d'admirer les augustes qualités qui ont porté son nom au-delà des Mers, autant que ses triomphes & ses victoires. La majesté & la douceur de ses regards, qui annoncent sa clémence, me flattent qu'elle daignera recevoir avec bonté les hommages de ma vénération profonde, & me permettre de rapporter au Pacha, mon Maître, après avoir exécuté ses ordres auprès de Votre Majesté Impériale, les assurances du retour de ses bonnes graces. Pouvois-je ne pas m'engager à les lui demander, dans l'heureuse conjoncture, où une faveur marquée du Tout-Puissant vient de rendre à Votre Majesté Impériale un Prince, qui lui est d'autant plus cher, que sa conservation doit assurer à ses Sujets la continuation du bonheur dont ils jouissent sous son règne ? Pose mêler ma voix à celle de tout un Peuple, qui a porté ses vœux au Ciel pour la précieuse santé de Mgr. le Dauphin. Il ne me restera plus rien à désirer, si, après avoir été l'instrument, dont le Pacha, mon Maître, s'est servi, pour s'humilier aux pieds de Votre Majesté Impériale, je puis être honoré d'un regard favorable de sa part.

L'après-midi du même jour Ali-Effendi fut conduit dans les Jardins de Versailles & de Trianon, pour en voir les eaux & les différentes beautés, & ayant terminé sa commission, il est parti sur la fin d'Août pour retourner en Afrique.

Il a été décidé que le Comte de Kaunitz, Ambassadeur de la Cour Impériale, feroit le 17. Septembre son entrée publique à Paris, & qu'il auroit